

UIC MIDI-PYRÉNÉES

La chimie, toujours en plein tournant

A l'heure du procès en appel de la catastrophe AZF de Toulouse, l'Union des industries chimiques régionale planche plus que jamais sur la chimie verte. Etat des lieux d'une filière, entre potentialités et évolution de marché.

Le laboratoire **Sanofi** et son projet de fermeture du site de Toulouse Oncopôle, annoncé au début de l'été, avec 500 emplois de chercheurs en suspens, pose la question : la chimie a-t-elle encore une place en France, ou plutôt quelle chimie va perdurer et se développer ? La filière pèse environ 5 000 emplois en Midi-Pyrénées pour 130 entreprises, 21 000 emplois en y incluant le secteur pharmaceutique et cosmétique. En 2011 elle a, comme beaucoup de secteurs, été impactée par la crise : « La chimie à haute valeur ajoutée et celle fortement contrainte ont plutôt bien résisté. La chimie de services a en revanche plus souffert, en ricochet de l'activité industrielle à laquelle elle est liée » précise **Cédric Cabanes**, président de l'Union des Industries Chimiques de Midi-Pyrénées (UIC).

Cluster probable

La filière régionale a, depuis 10 ans, appuyé sa renaissance sur deux voies bien identifiées : l'innovation (produits et services) et l'intensification des procédés (miniaturisation). Avec en ligne de mire la chimie verte. Un diagnostic sur le sujet est en cours, dont les conclusions sont attendues fin novembre. « Ce nouveau marché autour du carbone renouvelable pèse plusieurs milliards d'euros à l'échelle européenne, il faut s'y inscrire » plaide Cédric Cabanes. Ce dernier a vu dans le co-financement de cette étude par les pouvoirs publics (Etat et Région) un changement d'état d'esprit important. Le diagnostic, qui doit faire état des forces et des faiblesses de la scène locale, comprendra probablement une partie structuration. Sur le modèle du secteur eau, un cluster d'entreprises « chimie verte » pourrait être préconisé.

Saut technologique

« L'enjeu est d'abord financier. Il faut convaincre les industriels de passer aux nouvelles

technologies, alors que beaucoup de réacteurs en Europe sont vides. La technologie batch, en discontinu, est encore partout. Les procédés intensifiés offrent de nouvelles perspectives, et les pays émergents vont être moins hésitants que nous à s'en doter. Nos clients ont deux focus : la sécurité... et la rentabilité » prévient **Laurent Pichon**, directeur d'affaires de la **Maison européenne des procédés innovants** (MEPI), plate-forme technologique dédiée à la chimie, installée sur le site SEVESO de **Safran Heraklès**, sur l'île du Ramier de Toulouse (ex-SNPE). La structure compte une vingtaine de clients, majoritairement des grands groupes. Une histoire de visibilité et de récurrence d'affaires. Deux entreprises sont sur le point d'industrialiser un procédé mis au point pour leur compte par la MEPI.

Financements... et concurrence

La MEPI devrait réaliser environ 500 K€ de CA cette année, pour une équipe de 6 personnes. 150 prospects sont sur les tablettes, avec une certaine confiance pour la suite. Près de 4 M€ ont été investis par l'**INP Toulouse** sur le démonstrateur industriel, l'Etat 1 M€. La moitié des équipements sont encore à l'INPT, faute de place. Un projet d'agrandissement de la MEPI est toujours en discussion. Des 2 000 m² envisagés au début, 1 200 m² sont finalement visés, « en première tranche, indique Laurent Pichon. Car nous peinons à trouver les financements (6 M€, NDLR). » Alors que

Toulouse compte plus de 400 chercheurs universitaires en chimie, la MEPI peine encore à se projeter. Son maintien sur le site de Safran fait toujours l'objet de discussions avec les services de l'Etat.

La structure a enregistré des premiers clients en Allemagne, mais fait face à une concurrence sérieuse : la plateforme Axel One, à Lyon, développe un projet immobilier d'envergure, tandis que F3 factory, à Leverkusen (Allemagne), projet européen de 30 M€, s'apprête à être lancé.

> Aurélien Tardiveau

LA CHIMIE EN MIDI-PYRÉNÉES

- 5 000 emplois
- 130 entreprises, dont 80 % sont de TPE
- 1 démonstrateur industriel (MEPI) avec 20 adhérents
- 400 chercheurs universitaires